



Qui est aujourd'hui saint Nicolas ? S'il a perdu sa dimension religieuse pour devenir un personnage culturel, ainsi que, pour une large part, son côté moralisateur, il est une redoutable valeur marchande. Qu'il ne faut pourtant pas jeter avec le refus du consumérisme : la croyance en son existence est en effet essentielle au développement psychoaffectif de l'enfant. Quant au père Fouettard qui l'accompagne, il est l'objet de controverses.

COMME UN COACH SPORTIF.
Son rôle est plutôt d'être un médiateur.

Une fête culturelle et familiale

FAUT-IL SE PASSER

DE SAINT NICOLAS ?

Michel PAQUOT et
Christian MERVEILLE

« **L**a fête de Saint Nicolas s'est détachée de sa gangue religieuse, elle est une pratique culturelle qui rythme la vie. Pour moi, la question de sa laïcisation est donc un faux problème, on ne peut pas aller contre la culture », estime Olivier Servais, doyen de Faculté et professeur d'anthropologie à l'UCLouvain. Il est suivi sur ce terrain par Françoise Lempereur, titulaire des cours de Patrimoine culturel immatériel à l'ULiège : « Même s'il revêt une apparence religieuse, saint Nicolas est déjà laïcisé, personne ne le prie. Il est lié à des représentations traditionnelles transmises par la société tout entière et non par une réelle pratique religieuse. » L'ancienne journaliste de la RTBF se souvient d'ailleurs d'un boulanger turc préparant des couques en forme du grand Saint pour ses clients qui ne le considéraient pas comme un évêque, mais comme un personnage gentil pour les enfants.

COACHING POSITIF

Ce qui lui semble plus problématique est sa dimension marchande. « La fête familiale est devenue une fête commerciale, déplore-t-elle. L'enfant voit des saint Nicolas partout. Il reçoit jouet ou friandise chez tous les membres de la famille, voire chez les amis ou voisins des parents, à l'école, à la crèche

« Raconter l'histoire de saint Nicolas n'est nullement une tromperie. »

ou chez la gardienne et dans les clubs sportifs, mouvements de jeunesse, écoles de musique... » « La Saint-Nicolas est devenue un objet de marchandisation, un moment de promotion commerciale, opine Olivier Servais. À l'origine, les cadeaux étaient des confiseries ou des mandarines. Mais dans des sociétés qui ont tout cela en abondance, on est parti sur autre chose. »

Pour l'anthropologue louvaniste, le personnage a également perdu son côté moralisateur. « On est davantage dans une logique de coaching positif. Dans certains milieux très spécifique, avec la perte de contrôle sur les enfants qui vient de plus en plus tôt, à laquelle s'ajoute l'influence de la nouvelle baby-sitter qu'est le numérique, la question de la culpabilité et de la récompense peut encore jouer une fonction sociale. Et le rôle de saint Nicolas comme médiateur peut exister. Mais, aujourd'hui, c'est plutôt le niveau de récompense qui va varier. »

Ce mythe reste néanmoins fondamental pour le développement psychique de l'enfant. « Si on le prive du caractère magique de la fête, elle perd sa signification symbolique et inconsciente dont l'enfant a besoin pour soutenir sa confiance dans l'avenir », estime le pédopsychiatre Jean-Marie Gauthier dans un dossier publié sur le site Culture de l'ULiège. Si on le pousse trop tôt à la rationalité, il n'est pas armé pour affronter les difficultés de la vie. Raconter l'histoire de saint Nicolas n'est donc nullement une tromperie. Ce qui peut être

délicat, en revanche, c'est d'être forcé trop tôt à y renoncer. Contraindre l'enfant à vivre la Saint-Nicolas dans le cadre de référence de l'adulte, c'est un peu lui voler son enfance. Pourquoi pousser les enfants à grandir plus vite, à être tout de suite dans la performance ? »

CONJURER LA MORT

Antoine Janvier, professeur de philosophie à l'ULiège, prend la question par l'autre bout. « La croyance en saint Nicolas ne vient pas spontanément aux enfants, ils ne naissent pas avec, elle est produite par les coutumes et les rites de formations sociales, constate-t-il. Pourquoi, dès lors, les adultes ont-ils besoin qu'ils y croient ? Notamment parce que l'on est dans une société qui a besoin d'enfants qui restent longtemps crédules. Pour Lévi-Strauss, leur offrir des cadeaux permet de conjurer la mort puisque l'enfant est celui qui va prendre la place de ses parents, il représente la génération qui sera vivante quand ils seront morts. C'est donc une manière de les maintenir encore un peu à leur place. De leur dire d'attendre un peu avant de nous pousser dehors. »

MALENTENDU LITTÉRAIRE

Saint Nicolas, né vers 270 à Patara, au sud de l'actuelle Turquie, évêque de Myra et mort en 342, un 6 décembre selon la légende, a été canonisé suite aux miracles qui lui sont attribués. Le Père Cioffari, l'un de ses exégètes, a démontré que c'est suite à un double « malentendu littéraire » qu'il est devenu leur patron : les trois « innocents » qu'il a sauvés, selon certains textes, sont devenus des enfants. La légende du boucher qui les découpe en morceaux dans son saloir d'où, sept ans plus tard, le Saint les ressuscite, sera popularisée par des chansons.

Dans la plupart des traditions, saint Nicolas n'est pas seul. Il est accompagné d'un double, tel le père Fouettard, chargé de punir les enfants désobéissants, perpétuant ainsi la symbolique de cette légende. « Cette dualité, commente Françoise Lempereur, avait une fonction symbolique qui rejoignait en quelque sorte sa fonction pragmatique : Saint distributeur de friandises et de jouets aux enfants sages et studieux, il se devait, pour jouer pleinement son rôle moralisateur, de sanctionner les enfants désobéissants ou paresseux. Il délégait ses pouvoirs à celui qui l'accompagnait. Mais, dès l'instant où, dans les familles, les corrections corporelles et les punitions effectives ont disparu, il a fait de même. Les centres commerciaux et les cortèges institutionnalisés ont gardé un 'valet' d'aspect vaguement diabolique, mais il ne fait plus peur aux enfants et son rôle est essentiellement figuratif. »

Pourtant, le père Fouettard, sous l'aspect de Zwarte Piet, personnage apparu dans le livre de Jan Schenkman, *St. Nikolaas en zijn knecht* (Saint-Nicolas et son serviteur), paru aux Pays-Bas en 1845, suscite aujourd'hui de multiples oppositions.

En ce pays et dans certaines villes de Flandre, il a été interdit sous son aspect traditionnel. Et sur facebook, il ne peut plus être représenté. « *On est alors au moment de l'expansion du colonialisme hollandais, de la course que se livrent les puissances impérialistes pour la possession de l'Afrique, commente Martin Vander Elst, chercheur au laboratoire d'anthropologie prospective à l'UCLouvain. Mais le personnage de Zwarte Piet s'inscrit lui-même dans l'histoire longue de l'esclavage moderne. Inspiré des représentations d'enfants esclaves (appelés 'pages africains') dans les tableaux figurant la noblesse européenne aux XVI^e et XVII^e siècles, il porte des boucles d'oreilles en or (symboles de servitude), un pantalon bouffant, des tenues colorées, des cheveux crépus, une colerette blanche, etc.* »

COMMERCE TRIANGULAIRE

« *Depuis le XVI^e siècle, poursuit-il, les ports d'Ostende ou d'Anvers, tout comme des villes telles Bruges, Gand ou Bruxelles, ont été liés à des puissances esclavagistes comme l'Espagne, le Portugal ou l'Autriche et enrôlés dans le commerce triangulaire. Les chocolats et friandises apportés par saint Nicolas constituent des marchandises qui sont issues de la traite esclavagiste. En Belgique francophone, le père Fouettard, jusque dans les années 60, est considéré comme méchant. Puis, il prend peu à peu les traits du blackface, devient un pitre, un clown, comme on le retrouve dans le folklore hollandais. L'assimiler à un ramoneur consiste à l'innocenter. Or tout, dans ce folklore, y compris la représentation d'un saint Nicolas blanc, chrétien, barbu, bon sur son cheval blanc, avec son serviteur noir, est un rituel d'initiation au racisme.* »

« *S'il est noir, estime au contraire Françoise Lempereur, c'est parce qu'il est passé par la cheminée. Dans les iconographies anciennes, il est habillé en ramoneur. En Wallonie, j'atteste par mes enquêtes et par les textes que j'ai trouvés que le père Fouettard, Hanscrouffe dans la région de Liège, n'a rien à voir avec l'esclavage ou le colonialisme. Il n'est pas lié, dans l'imaginaire wallon, à une quelconque représentation du Noir ou de l'esclave.* » Cette confusion vient, semble-t-il, du télescopage entre deux traditions : hollandaise avec Zwarte Piet, d'un côté ; alémanique avec Jean le Bossu arborant une barbe et une longue cape, un croquemitaine ou un père Fouettard ramoneur, de l'autre. D'ailleurs, selon le Centre pour l'Égalité des chances, l'existence du père Fouettard ne constitue pas une forme punissable de racisme ou de discrimination raciale.

Parmi les nombreux albums pour enfants dont saint Nicolas est le héros, celui de Charlotte Bellière et Jan De Haes, *Saint Nicolas, c'est qui celui-là ?* se démarque, en présentant une autre facette de ce personnage encore trop souvent représenté en moralisateur. Il accueille et gâte tous les enfants, même ceux qui croient ne rien recevoir à cause de leurs bêtises.

« *Je suis une farouche défenseuse de saint Nicolas ! proclame l'auteur. J'avais envie d'écrire cette histoire pour continuer à le faire vivre à travers le prisme de ma vision personnelle et de ma culture laïque. Je suis pour la non-perfection et je crois que les bêtises expriment toujours quelque chose. Il vaut donc mieux essayer de comprendre plutôt que de punir. Tout en cadrant bien sûr. La Saint-Nicolas est un moment de fête, de rêve. Ça n'a donc rien à voir avec les bonnes ou mauvaises actions.* » Pour les dessins, Jan De Haes s'est inspiré de vrais costumes d'évêque à travers les représentations trouvées dans des tableaux anciens.

« La Saint-Nicolas est un moment de fête qui n'a rien à voir avec les bonnes ou mauvaises actions. »

Autre livre, autre personnage de saison avec *Père Fouettard, c'est qui celui-là ?* « *C'est vraiment du militantisme ! Vu son grand âge, saint Nicolas doit être aidé. Il l'est par un personnage étrange dont on ne connaît pas grand-chose. Il est dégingandé, un peu androgyne, sa peau est floue et il est sale d'avoir beaucoup travaillé dans les cheminées. Il est amnésique aussi et ne sait plus trop quel est son vrai rôle. En fait, il pourrait être une Mère Fouettarde, et par son costume, il est à la fois page et prince. À travers lui, on voulait célébrer les numéros deux qui n'existeraient pas sans les numéros un. Simplement, l'un est dans l'ombre, l'autre plus dans la lumière.* » Le père Fouettard est très attachant, le lecteur le regarde avec beaucoup de tendresse. Et combien est émouvant ce passage où saint Nicolas lui déclare qu'il est davantage qu'un compagnon, il est son ami. L'an prochain paraîtra le troisième volet du triptyque consacré à la monture du Saint, un cheval en Flandre et en Hollande, un âne en Wallonie. ■

Charlotte BELLIERE et Jan DE HAES, *Saint-Nicolas, c'est qui celui-là*, Bruxelles, Alice éditions, 2017. Prix : 13.50€. Via *L'appel* : - 5% = 12.83€.

Charlotte BELLIERE et Jan DE HAES, *Père Fouettard, c'est qui celui-là*, Alice éditions, 2019. Prix : 13.50€. Via *L'appel* : - 5% = 12.83€.

'FAIRE SAINT NICOLAS', DU BONHEUR À PARTAGER

Depuis une vingtaine d'années, je fais saint Nicolas pour le comité du personnel de l'amicale de la mutualité chrétienne de Liège, dont je suis l'aumônier. Il s'agit d'un moment un peu irréel pour les enfants. Chez les plus petits, il y a la magie de la rencontre mêlée, pour certains d'entre eux, à une peur. Peut-être parce que saint Nicolas est parfois perçu comme celui qui n'écoute que les enfants gentils, comme garant de l'ordre moral. J'essaie toujours de les mettre à l'aise, sans rien forcer. S'ils ont peur, je n'insiste pas, je leur parle avec douceur. Certains parents me demandent de dire à leur enfant d'être plus sage. Je n'entre pas dans ce rôle moralisateur. J'essaie d'avoir avec chacun l'attitude la plus bienveillante et une réelle écoute.

Il arrive que les plus petits me donnent leur sucette, leur tutute comme ils disent, parce que leurs parents les invitent à la laisser de côté. Ils viennent souvent avec un beau dessin fait exprès pour l'occasion. Ils sont tout fiers de me l'offrir et je leur dis un grand merci. Certains prennent leur cadeau sans regarder, d'autres donnent un bisou. Les plus âgés tentent évidemment de deviner qui fait saint Nicolas. Comme les enfants sont de cultures différentes, c'est aussi une façon d'aller à la rencontre de l'autre. Il s'agit vraiment d'une fête de tous les enfants, quelle que soit leur origine. Pour moi, c'est davantage qu'un jeu de rôle, une façon de m'investir dans une recherche de bonheur à partager. (P.F.)

La griffe de Cécile Bertrand

SAINT NICOLAS



2019



2020

cecilebertrand

INDICES

RÉHABILITÉE.

Près de Liège, la basilique de Chèvremont, son cloître et son couvent vont être vendus à un consortium de promoteurs bruxellois, la SRL Colline de Chèvremont, afin d'être transformés en une septantaine de logements. Jusqu'en 2016, trois membres de la communauté des carmes déchaux occupaient encore le site. Le 1,145 million € de la vente permettra de soutenir les carmes au Congo et les œuvres de l'évêché de Liège.

UNIS.

Dans un documentaire d'Evgeny Afineevsky intitulé *Francesco*, le pape défend le principe d'une union civile pour les couples de personnes de même sexe. Ces propos, tenus dans une interview accordée en 2019 à une télévision mexicaine, semblent à l'époque avoir été supprimés par les services du Vatican.



RÉPARÉE.

Au lendemain de l'attentat qui a tué trois personnes autour de la cathédrale de Nice, on y a organisé, selon les sources, une 'messe de réparation' ou un 'rite de réparation'. D'après le droit canonique, ce rite pénitentiel serait prévu afin de permettre à nouveau de célébrer dans un lieu sacré, lorsqu'une «action gravement injurieuse» y a été commise.

MASQUÉES.

Suite à la transformation en mosquée de l'église du Saint-Sauveur-in-Chora, à Istanbul (Turquie), ses fresques chrétiennes ont été masquées car elle doit accueillir sa première assemblée de prière musulmane.